

Les enfants, vous êtes venus ce matin à la messe avec vos cartables. De même, les enseignants, les catéchistes. Ces cartables sont bien lourds à porter, et même parfois chargés de choses encombrantes... Parmi ces fardeaux à trimbaler, celui des rancunes, des colères : quand des copains, des copines, vous ont fait du mal, quand ils vous ont dit de vilaines choses. Cela fait de la peine. Vite la colère monte en vous. Vous avez alors envie de régler vos comptes, d'en découdre, de vous venger. Parfois, la colère dure longtemps, elle vous empoisonne, vous n'arrivez pas à vous en défaire. Alors vous ruminez, et cela vous empêche même de dormir... Tous, enfants, adultes, un jour ou l'autre, cela nous arrive : quand nous sommes fâchés avec des membres de nos familles, des voisins, des collègues de travail, et parfois aussi avec d'autres paroissiens.

Chers amis, nous tous qui portons le poids des colères ou des disputes : les lectures bibliques de ce dimanche sont pour nous ! Dans la première d'entre-elle, nous avons entendu les magnifiques conseils du Sage : « pense à ton sort final, rappelle-toi, tu es pauvre et fragile toi aussi ; pense aux commandements de l'amour, ce sont des Paroles de vie ; pense aussi aux liens de l'Alliance : la personne avec laquelle tu es fâchée, elle est aussi enfant de Dieu, aimée de lui, comme toi... ». Cela nous fait du bien d'entendre ces paroles apaisantes. Mais ce n'est pas si simple d'éteindre en nous le feu du courroux, surtout quand nous avons subi de graves injustices. Car ces injustices doivent être dénoncées, reconnues, combattues, réparées. Le pape Saint Jean-Paul II disait : « pas de paix sans justice... ». Et il ajoutait : « pas de justice sans pardon ».

Mais alors, comment pouvons-nous avancer, quand le pardon nous semble impossible à donner, à recevoir ? Comment déposer le fardeau de nos colères, de nos rancunes, de nos ruminations ? En écoutant les paroles de Jésus, dans l'Evangile de ce dimanche. Avec beaucoup de pédagogie, le Seigneur raconte l'histoire de deux hommes endettés. L'un devait rembourser 100 pièces d'argent. L'autre devait en rembourser... 60 millions. Imaginons, là devant nous, le petit tas ridicule des 100 pièces. Comparons-le à la montagne des 60 millions de pièces. Cet énorme tas, c'est le poids du mal, du péché, que nous avons commis jusqu'à aujourd'hui, contre Dieu, contre les autres, contre nous-même, contre la création. C'est la montagne de nos déchets, les tas de plastiques, de bidons, de vieux appareils usagés ; c'est notre « empreinte carbone » après notre passage sur terre... Jésus nous enseigne ceci : Dieu notre Père continue de nous aimer, malgré tout. Il nous continue de croire en nous, d'espérer en nous. Il continue de nous poursuivre par sa présence fidèle, aimante, sans condition. Il continue de nous offrir ce monde immense et beau. Inlassablement, il continue de faire surgir la vie, l'herbe, les fleurs, l'eau, la lumière... Il nous demande simplement de nous tourner vers lui, de lui manifester notre désir de vivre authentiquement dans l'amour, de prendre soin de la création, et de toute créature. Si nous le supplions en vérité, il pardonne. Tout. Et nous invite à VIVRE, simplement. « Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour », chantait l'auteur du psaume. Telle est la foi des croyants depuis des siècles. Cette énorme montagne de 60 millions de pièce d'argent, c'est aussi l'immensité de l'AMOUR de Dieu notre Père, pour nous tous, pour sa création, pour toute ses créatures. Sans condition. Oui, c'est ainsi : nous sommes aimés, espérés par le Seigneur. La vie continue de nous être donnée, malgré tout. C'est énorme.

Nous l'avons compris : ridicule est le petit tas de nos balbutiements d'amour, à côté de l'amour dont Dieu nous entoure. Misérable est le petit tas de nos misères, de nos colères, de nos conflits. « Pardonne, nous dit le Seigneur. Essaie d'aimer, comme moi je t'aime. Essaie de prendre soin de la création, et de toute créature, à commencer par tes proches. C'est là, le vrai chemin du bonheur. C'est là le chemin de la vraie vie, de la vie éternelle, pour les siècles des siècles ». AMEN.